

REGARD DU PROFESSEUR RELAIS

JOËL BASTARD, LA POÉSIE APPRIVOISÉE

Inlassablement, je continue de me questionner sur les raisons qui peuvent retenir un professeur de lettres de se plonger, *passionnément et dans tous les sens*, dans une œuvre de poésie contemporaine... Et à propos de Joël Bastard, poète en résidence de printemps 2010 à Beauséjour, décidément, je ne trouve pas... Cette œuvre riche, cautionnée, (si besoin est !) par les éditions Gallimard, mais relayée également par les voies de la petite édition et du livre d'artiste, offre une écriture posée sur le réel. La syntaxe s'y montre plutôt docile. Le lecteur peut s'appuyer sur les éléments du visible et sur une voix claire, celle d'un « je », subtilement lyrique. Le poème fait la part belle aux imaginaires, qu'ils soient codifiés par des croyances ancestrales ou comparables à certaines veines surréalistes. Les mots s'enchainement, émancipés de toute versification contraignante. Un premier regard sur les livres de Joël Bastard laisse ainsi une impression de liberté mesurée, de "contemporain apprivoisé".

Pour les lecteurs un peu plus coutumiers des corpus poétiques d'aujourd'hui, on peut noter que Joël Bastard a balisé lui-même ses références en dédiant *Se dessine déjà* à Jacques Temple, Robert Marteau et Jean-Claude Pirote.

- *Dans la perspective de l'enseignement de la poésie, on imagine aisément une lecture-découverte de Joël Bastard à voix haute. Les élèves appelés à prendre en charge une page d'un des livres seront rassurés par la syntaxe et la mise en page simple des textes. Ils surmonteront ou délaieront les éventuelles questions d'interprétation immédiate pour faire entendre les mots, laisser s'éveiller les images et l'imagination chez leurs auditeurs. De nombreux protocoles de lecture sont envisageables. Lire en chuchotant, lire en variant fortement le débit, lire deux par deux dos à dos, par exemple, seraient des consignes porteuses à expérimenter.*

Désigner le monde : « L'entier paysage retourne dans sa bouche »¹

La maison, la rivière, le sentier, le cimetière, les lauzes du toit, le mur, la lune, la truite dessinent, par fragments, un paysage simple, naturel, atemporel. Ce paysage n'est pas figé car les animaux y laissent parfois affleurer leurs pensées, l'eau jaillit, le ciel bouge ; on y danse aussi, on y

¹ *Casaluna*, p.77.

meurt, on grandit, mais surtout on regarde. Le temps du poème semble saisir et dilater une forme de contemplation attentive et discrète, rien ne se passe vraiment mais tout s'intensifie sous le regard.

- *Cette dimension de l'écriture engage dans un atelier d'écriture à la fois ludique et intrigant, celui des prosopopées. Faire imaginer les pensées, les sensations, les réflexions d'un animal, d'un objet ou d'un végétal permet d'explorer des recoins de paysages et d'avancer, sous couvert d'une énonciation fantaisiste, des inquiétudes, des attentes. La relecture des poèmes de Joël Bastard, après ces essais d'écriture, montrera leur singularité.*

Les éléments choisis du paysage relèvent du monde quotidien et de celui du poète. Mais contrairement à des auteurs comme Antoine Emaz ou James Sacré, qui travaillent au resserrement des univers de la vie ordinaire et de celui du poète au point de les dissoudre l'un dans l'autre, la prise en compte des éléments naturels, simples et triviaux semble ici un défi pour « l'homme de lettres ». Selon Joël Bastard, une distance est nécessaire pour voir mais aussi pour dire : « Je m'éloigne. Car pour dire, il faut être lointain. »²

- *Cette question de la proximité et de la distance traverse les arts de l'image bien sûr, mais aussi la poésie. Au lieu de faire réaliser des illustrations de poèmes, toujours réductrices, nécessairement figées, on peut questionner le choix de la vue d'ensemble ou du gros plan. Comment dessiner « la rue » à partir d'un fragment de dix centimètres ? Quel zoom photographique permet de dire la distance entre le brin d'herbe et l'horizon ?*

Le paysage de Joël Bastard, enfin, affronte aussi l'impossibilité de voir. Tempête sur la vue, brouillard intérieur, le visible bien souvent se dérobe.

- *Un début de journée envahie de brouillard permet d'engager une belle séance d'écriture ou de parole sur le visible et l'invisible. Quelle différence y a-t-il entre ce qui est et ce que je vois ? entre ce que je vois et ce que je dis ? Comment dire ce que l'on ne voit pas, sans mentir ?*

« Le sentier nous porte en sa manière. Nous porte en terre. Nous porte à croire. »³. Le poème se glisse alors volontiers dans l'imaginaire nocturne des feux follets, et des croyances des bergers ou des lavandières.

² *Le sentiment du lièvre* p.31

³ *Casaluna*, p.37.

Nos gestes dans le paysage : « Le pré est une main »⁴

Et à force de clarifier le texte, de refouler ce qui échappe au descriptif, au visible, à la cohérence des images et de l'énoncé, le poème se rappelle à nous. Il y a dans chaque page une échappée dans l'imaginaire, une impossibilité, ou un refus, de s'en tenir à la transparence des mots. La phrase syntaxiquement limpide s'opacifie d'abstraction :

« Sur le perron, je vois distinctement le silence poser son bagage de cuir ».

Qui est ce « je » ? Personnification, allégorie du silence ? Le lecteur s'engage dans le degré d'abstraction qu'il choisit. « Le râle étouffé d'un rocher dans les chênes et l'abandon d'un parapluie ouvert »⁵, image surréaliste ou réécriture d'une anecdote à peine mémorable, le lecteur reconfigure le poème à la hauteur de son désir de vraisemblance, de référentialité ou de départ vers l'ailleurs. Il lui revient aussi de construire, s'il le souhaite, le chemin narratif qui sauve de l'émiettement des sensations.

Poésie peinture

Comme en témoigne sa pratique du livre d'artiste, Joël Bastard est un convaincu du dialogue entre écriture et peinture. La mention d'activités photographiques au sein même des poèmes⁶ confirme ce va et vient entre œuvres plastiques et écriture.

- *La mention de Bruegel l'Ancien dans Casaluna, page 24, mérite d'être éclaircie auprès des élèves. On peut aussi leur proposer dans une salle agrémentée de nombreux livres d'arts, dans une salle multimedia ou au Musée, d'associer un texte à une œuvre plastique. L'objectif n'est pas tant de créer un rapport d'illustration que de réinventer les questions communes auxquels les artistes auraient chacun à leur manière répondu.*
- *D'autres poèmes, ouvertement descriptifs, passent volontiers pour des réécritures de tableaux, des vanités notamment (Casaluna page 36) Cette interprétation d'un poème peut devenir l'occasion d'un atelier d'écriture où cette fois il s'agirait, à partir d'une œuvre, de réaliser un texte sans « je », l'émotion de « spectature » se logeant imperceptiblement dans le choix des détails plutôt que dans un registre lyrique convenu.*

⁴ *Se dessine déjà*, p.159

⁵ *Casaluna*, p.83

⁶ *Se dessine déjà*, p.44, p.65

Prose, poésie, roman, sur les rives mouvantes des genres :

« La narration prend de l'embonpoint »⁷

Joël Bastard repose à son tour la question des frontières génériques et de leur porosité. Une dernière phrase, un dernier vers, résonnent parfois comme une chute : « Au centre du bouillon, une main couverte d'écailles »⁸. D'autres passages ou d'autres titres rappellent un projet narratif comme la section poétique en prose intitulée « J'ai ouvert les yeux sur un alexandrin ».

- *Un petit groupement diachronique de poèmes en vers et en prose permettra aux élèves de ne plus superposer poésie et structure versifiée. Mais les poèmes de Joël Bastard étudiés dans leur organisation rythmique montrent ce que la poésie doit à la liberté syntaxique, à la longueur des mots, aux types de phrases.*
- *On est parfois tenté de faire réécrire un poème sous forme narrativisée, cette activité ne sert le poème que si elle montre que ce sont justement les interstices, les ruptures, les associations précipitées qui font d'un récit une matière de poésie. L'activité d'écriture qui vise à transformer un récit vers une forme elliptique, condensée, élaguée des subordonnées, adjectifs, verbes boursoufflés, rapprochera de l'expérience du poème.*

Avec « Manière », Joël Bastard nous demande alors en quoi consiste un roman contemporain. Jusqu'à quel point le personnage passe pour une personne ? Comment se nouent sa voix, son décor, son destin ? Comment l'espace intérieur s'objective ?

Sujet lyrique et polyphonie : « la fricassée des chants d'oiseaux »⁹

Difficile, pour finir, de ne pas souligner le lyrisme très doux de cette poésie : « Les musiques se courbent sur l'herbe rare »¹⁰. On y éprouve aussi, mais dans l'harmonie, « La fraîcheur du manque »¹¹, la réalité de l'absence : « Il n'y a personne et je n'y suis plus »¹². Pas vraiment d'élégie, mais la tenue d'une voix, offerte parfois jusqu'à son propre dédoublement : « J'imagine écrire d'un balcon dans une langue étrangère »¹³.

⁷ *Casaluna*, p.100

⁸ *Casaluna*, p.38

⁹ *Se dessine déjà*, p.22

¹⁰ *Se dessine déjà*, p.110

¹¹ *Casaluna*, p.87

¹² *Casaluna*, p.90

¹³ *Se dessine déjà*, p.17

Sont convoqués à la polyphonie Victor Hugo, Mallarmé, Dylan Thomas, Michaux...

Et enfin, le poème explore le poème. La voix se mire, le texte devient poème de sa propre genèse, mais sans emphase et sans fioriture. Au contraire, on y voit percer la poïesis de l'artisan, le défi lancé à la matière, la joie d'un « bricolage » où sauront cohabiter la « phrase précieuse » et le plat de fèves.

Mais « Il est temps de... »¹⁴

...et plus je relis les livres de Joël Bastard et plus les pierres chantent autour de moi.

Nathalie Rannou
Professeur Conseillère relais à Beauséjour
(Délégation académique à l'éducation aux arts et à la culture)

¹⁴ *Se dessine déjà*, p.19